



*Sauf mention contraire l'ensemble de ces textes sont de : Xavier RUGIENS*

## **Pertes & Profits**

Le capitalisme moderne repose sur quelques grands principes, au premier rang desquels celui-ci: il faut privatiser les bénéfices et collectiviser les pertes. Les récents scandales financiers aux Etats-Unis (Enron, Worldcom, etc) et ailleurs dans le monde, notamment en France, sont là pour nous le rappeler. Flash-back sur une grosse catastrophe.

Enron en l'an 2000 fait 100 milliards de dollars de chiffre d'affaires dans le courtage de l'énergie, notamment de l'énergie électrique. En même temps qu'elle dissimule pour 20 milliards de pertes par création de filiales bidons dans différents paradis fiscaux. Kenneth Lay et Jeff Skillings, les patrons ripoux, vendent pour 10 millions de dollars d'actions, peu avant le scandale, tout en incitant leurs salariés à acheter de l'Enron. Kenneth Lay touche 123 millions de stock-options avant sa mise à la porte. Détail qui n'en est pas tout à fait un: cinq membres du gouvernement américain (dont Dick Cheney, Condolezza Rice, etc) ont ou ont eu des intérêts directs dans Enron. La campagne de Dubia a été financée par Enron à hauteur de 300000 dollars. L'Etat américain, filiale d'Enron...

Worldcom, en 2001, fait pour 1,4 milliards de dollars de bénéfices. En apparence seulement, car elle dissimule pour 4 milliards de pertes. Lorsque le pot aux roses est découvert, elle licencie 17000 personnes, soit un cinquième de ses effectifs. Mais trouve encore assez de liquidités pour payer à Bernie Ebbers (encore un ripou!) 366 millions de dollars (mais oui! et en cash, encore!). La société est endettée de 30 milliards de dollars suite au rachat, au cours des 17 dernières années, de 75 compagnies locales de téléphone.

Après Enron et Worldcom, aux Etats-Unis, ce fut au tour de Tyco (industrie), Global Crossing (Communications) Dynegy (Energie) Q-West (Communications) Imclone (Biotech) MobilCom (Communications) Xerox Disney (Culture - sic) d'annoncer des pertes plus ou moins louches. Vivendi-Universal (Communications) et Orange-France Télécoms (Communications) en France. Mais Orange, qui s'enlise en s'associant à Deutsche Telekom, c'est du pipi de chat, à côté de Worldcom...

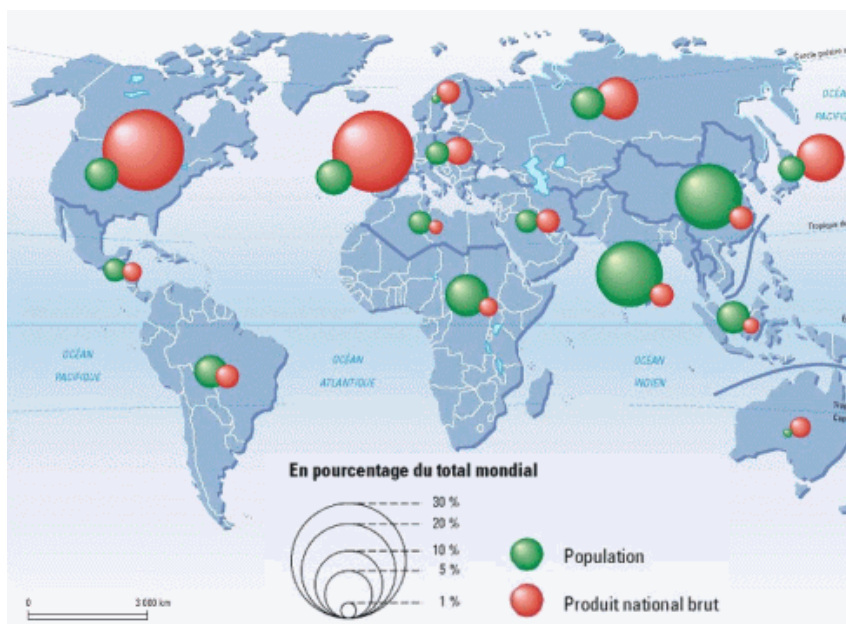
Alors comment le capitalisme collectivise-t-il les pertes? C'est simple: aux Etats-Unis les employés qui travaillent dans ces grosses sociétés sont fortement incités à acheter des actions de "leur" société. Faire différemment est très mal vu. Donc l'épargne des salariés de Worldcom ou Enron a fumé instantanément. Autres perdants, les fonds de pension qui avaient investi dans des entreprises dont les cours se sont cassés la gueule en quelques heures. Et donc les épargnants, qui cotisent à ces fonds pour leurs retraites et qui font confiance à des requins.

En France, lorsqu'un scandale similaire, celui du Crédit Lyonnais, avait éclaté, suite à des engagements aventureux derrière quelques margoulins tels Bernard Tapie rachetant Adidas, le gouvernement Bérégovoy avait mis en place la structure de liquidation des actifs

indispensable à arrêter l'incendie. Plantu dans le Monde avait sorti le dessin d'un contribuable qui disait: "C'est la première fois que je paye des agios dans une banque où je n'ai pas de compte". C'était particulièrement bien vu! Et en dix ans, l'Etat a fini par éponger les pertes.

Dans le cas des Etats-Unis, il semble que la seule sortie de crise désormais envisagée soit dans une "bonne" guerre. Pour détourner l'attention des petits épargnants et leur faire oublier qu'ils ont été salement cocufiés par leurs patrons et leurs politiciens, d'abord. Pour relancer les affaires du complexe militaro-industriel, qui est le véritable coeur de l'économie américaine, surtout.

## Pour éradiquer le terrorisme, tuons la misère!



(Source "Le Monde Diplomatique")

"Pour éradiquer le terrorisme, tuons la misère!" Tel aurait pu être le cri de guerre lancé par l'Amérique après les attentats du 11 Septembre.

Car dans plus d'une centaine de pays, le revenu par habitant était en 2000 plus bas qu'il n'était il y a une vingtaine d'années. Aujourd'hui, près de 1,6 milliards d'individus vivent plus mal qu'au début des années 80, c'est-à-dire avec moins d'un dollar par jour.

Simultanément, entre 1970 et 2000, le Produit National Brut mondial a augmenté de 80 %. Au cours des trente dernières années, la richesse de la France a été multiplié par 3, si on prend comme indicateur le Produit Intérieur Brut. On peut donc affirmer qu'il y a de plus en plus de pauvres (en nombre) dans un monde de plus en plus riche (en valeur absolue).

Pour avoir une échelle de grandeur, il suffit de savoir que les trois personnes les plus riches du monde ont une fortune supérieure au PIB total des 48 pays les plus pauvres de la planète. Une estimation de 1998 montre que les 225 plus grosses fortunes du monde représentent un total de plus de mille milliards de dollars, soit l'équivalent du revenu annuel des 47 % d'individus les plus pauvres de la population mondiale, soit un total de 2,5 milliards de personnes.

En 1987, les pays membres de l'Organisation de coopération et de développement économique (OCDE, 747 millions d'habitants) ont englouti en moyenne 6 573 kilos d'équivalent pétrole par tête, alors que dans les pays à très bas revenus (2 824 millions d'habitants, Inde et Chine comprises), chaque homme n'avait droit en moyenne qu'à 297 kilos.

Le monde occidental, riche et relativement peu peuplé, pèse près de six fois plus lourd dans la balance de la consommation énergétique que le groupe des quarante-deux pays classés par la Banque mondiale comme les plus pauvres. C'est une évidence: une guerre en vue de s'assurer le libre accès au pétrole ne peut servir que des intérêts occidentaux.

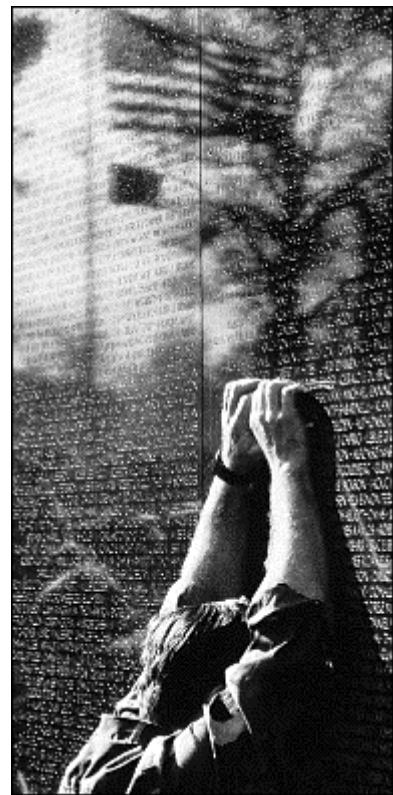
Absence d'investissements industriels, chute des cours des matières premières, régression économique consécutive aux guerres, des populations appauvries par les politiques d'ajustements structurels du F.M.I, des populations maintenues dans la dépendance alimentaire, une croissance démographique qui masque mal une mortalité infantile et périnatale extrêmement élevée, une espérance de vie dérisoire, une dette écrasante dont le capital a déjà été payé trois ou quatre fois mais dont les intérêts courent toujours: tel est le tableau de cette misère.

Mais qu'attendre d'une nation d'épiciers sinon la guerre, selon le principe: "Si vous n'êtes pas avec moi, vous êtes contre moi". Etre avec les Etats-Unis, c'est en réalité être comme les Etats-Unis. Riches. Sont contre eux tous les miséreux. Donc pour tuer la misère, les Etats-Unis ont découvert la solution finale: il faut tuer les miséreux. En Afghanistan, en 2001-2002, en Irak, en 2003-2020(?), etc.

## **Deuxième guerre du Golfe: les conséquences d'une défaite américaine.**

Les militaires américains sont des adeptes du Kriegspiel, un innocent jeu de stratégie. C'est ce qu'ils ont fait pour simuler une guerre contre l'Irak. Dans le rôle du méchant Saddam, un général trois étoiles s'y était collé. Et bien, devinez? C'est Saddam qui a gagné - mais ouf! ce n'était qu'un jeu. Comment? C'est simple. Puisque que les contre-mesures électroniques de ses collègues lui interdisaient l'usage de la radio ou du radar, il a utilisé la même tactique que celle qui avait sauvé l'Egypte de l'invasion de Timour Leng en 1401, c'est-à-dire en utilisant les mosquées comme relais de communication pour avertir le général en chef du nombre et de la position des envahisseurs.

Il faudra bien finalement que les Etats-Unis l'admette, comme ils l'admirent en 1973 au Vietnam: ils sont en situation d'envahisseurs. L'Irak ne leur appartient pas. Pas plus que ne leur appartient l'Arabie Séoudite, où leur présence militaire est celle d'une puissance occupante. Ni même qu'ils aient une quelconque légitimité à subventionner l'occupation par Israël de territoires palestiniens et à approuver implicitement l'interdiction faite à tout musulman de moins de 70 ans d'accéder à la mosquée Al Aqsa de Jérusalem.



*Vétéran se recueillant au mémorial  
à la guerre du Vietnam*

Tout musulman porte un regard religieux sur le territoire qu'il habite. Les Américains et leurs supplétifs israéliens sont les occupants de deux lieux sacrés du " dar-ul-islam ", le territoire conquis par les soldats de Mahomet sur les impies polythéistes et incroyants.

Lorsque les soldats américains seront dans les rues de Bagdad, à se battre maison par maison, chaque Irakien, civil autant que militaire, se sentira acculé et se battra pour sa survie, dos au mur. Les pertes américaines seront énormes, plus d'une centaine de GI's en quelques semaines. Enormes à leur échelle d'émotivité médiatique

Je ne crois pas un seul instant que le peuple irakien se soulèvera pour " accueillir " leur libérateur: le contrôle social (contrôle policier totalitaire) qu'exerce Saddam est trop puissant pour cela. Egalement au vu de la récente mascarade à Londres de la constitution d'un gouvernement irakien en exil, prêt à prendre un pouvoir laissé vacant, la représentativité d'une opposition un tant soit peu démocratique semble totalement inconsistante. Ce gouvernement aura la légitimité d'un Gauleiter de grande surface.

Mais imaginons que les Américains obtiennent très vite ce pour quoi ils seront venus, c'est-à-dire la mort de Saddam Hussein. Que se passera-t-il en Irak? Que se passera-t-il au Proche-Orient? Que se passera-t-il ailleurs dans le monde?



*Retrouvailles après une dure attaque. Le reporter qui a fait cette photo est mort au Vietnam.*

En Irak, il semble évident qu'une longue période de chaos s'ouvrirait alors, une situation à l'algérienne: une armée inefficace militairement mais toujours puissante policièrement, un pouvoir de pure façade, une opposition intégriste chiite forte dans les campagnes, un équivalent kurde au problème kabyle, et entre tous ces protagonistes, des civils pris en otage, terrorisés et assassinés. Ce qui n'empêcherait sans doute pas les affaires de repartir.

Les Américains acceptent bien évidemment la levée de l'embargo, reprendront le big-business avec de nouveaux gouvernants et insisteront pour maintenir des troupes au sol dans un pays aussi instable. Mais leur " victoire " leur sera très vite bien amère. Car les morts continueront. Et les Américains continueront de s'interroger stupidement : " Mais pourquoi ces gens nous haïssent-ils tant ? "

Au Proche-Orient, il existe actuellement deux héros : Yasser Arafat et Saddam Hussein. Parce qu'ils tiennent tête tous deux aux Etats-Unis. L'un mène une lutte à mes yeux légitime, l'autre n'est que l'assassin de son propre peuple. Par la misère, la faim ou le gaz-moutarde. Tuer sobrement Saddam provoquera de grands soulèvements de foule à Assiout, en Egypte (surveillez bien cette ville dans les dépêches d'agence) à Djogjakarta en Indonésie et à Islamabad au Pakistan. Plus une recrudescence des attentats terroristes en Israël. Mais l'Etat juif a déjà perdu cette guerre sur la longue durée (cinq ans ?). Sur un plan économique : en 2003 plus aucun ingénieur-chercheur ne veut aller travailler dans leur Silicon Valley locale (pâle réplique de l'originale...) et les exportations de fruits et légumes israéliens ont plus que freinée. Elles sont carrément en banqueroute. Il n'y a plus de main d'œuvre palestinienne

corvéable et les clients se raréfient suite à la campagne de boycott d'ores et déjà lancée en Europe et aux Etats-Unis.

Et ailleurs dans le monde ? Vraiment, vous croyez que nous autres, Occidentaux, pourrions rester longtemps chaudement assis sur nos couilles ? Peu importe que la France ait ou non participé directement au conflit, comme les Anglais ne manqueront pas, eux, de le faire. Nous sommes des mécréants. Il y aura des attentats dans l'une ou l'autre capitale européenne, perpétrés par quelques allumés islamistes. Et de nombreux morts, car ces attentats se feront à l'acétylène, au sarin ou aux déchets radioactifs.



*Dernier hélicoptère à quitter Saïgon en 1973*

Bilan humain : de nombreux morts du fait de la guerre et d'attentats en retour. Bilan politique : un gouvernement irakien fantoche à la tête d'un pays occupé et durablement déstabilisé, plus des tentatives de putsch islamistes dans différents pays, peut-être réussis (imaginez l'Indonésie devenant un sanctuaire d'Al Qaïda, l'horreur totale).

Et bilan économique (le seul qui préoccupe vos quotidiens actuellement : " aurons-nous des soldes sur les burkas au printemps ? ") : un baril de pétrole qui doublerait de prix. Mais aussi bien pourquoi ne pas considérer qu'il puisse tripler ? Une récession durable provoquant un fort chômage, un taux à deux chiffres aux Etats-Unis n'étant pas exclu. Une dette américaine accrue, financée par une nouvelle inflation mondiale sans que l'euro puisse jamais se substituer au dollar du fait de la faiblesse politique de ses gouvernants.

Un parallèle avec la guerre du Vietnam ne peut manquer d'être fait. Comme le fit Alan Greenspan, président de la banque centrale fédérale en déclarant récemment: "L'impact d'une guerre contre l'Irak sur notre économie ne sera pas considérable, il n'aura rien de comparable avec les conflits du Vietnam ou de la Corée. Notre économie était alors bien plus petite." Certes le produit intérieur brut des Etats-Unis a été multiplié par plus de cinq, passant en dollars constants de 1 700 milliards en 1950 à 9 200 milliards aujourd'hui. Et sans doute les Etats-Unis sont-ils prêts à supporter un coût de 13 milliards de dollars par mois dans ce conflit. (source Le Monde 04/01/2003)

Mais c'est, d'une part, oublier les macchabées revenant au pays dans leurs petites boîtes plombées. Ce qui est toujours très mauvais politiquement, aussi bien pour Nixon ou Gorbatchev aussi bien que pour W.

C'est, d'autre part, persister à croire que le territoire américain est un sanctuaire. Ce sur quoi le 11 Septembre aurait dû détromper les Américains. Car plusieurs attaques terroristes bien coordonnées sont plus que jamais possibles aux Etats-Unis mêmes. Et je soupçonne, de même que certains du Réseau Voltaire en France, de fortes accointances entre une extrême droite américaine particulièrement cruelle et les islamistes de Ben Laden, qui ne serait que de simples exécutants. Un peu à la manière d'un Lee Harvey Oswald, dont il avait fallu ensuite se débarrasser.

Enfin c'est oublier que la guerre du Vietnam a été financée par une "épargne forcée" de tous les pays occidentaux vers les Etats-Unis du fait d'une inflation mondiale dans laquelle le dollar (parce que toujours gagé sur l'or depuis Bretton Woods) était apparue comme la seule valeur-refuge. Et parce qu'ils drainent encore aujourd'hui 80% de l'épargne mondiale, bien que le dollar flotte sans aucune parité-or et que depuis l'euro soit apparu, les Etats-Unis pourraient bien vouloir nous re-jouer le même "dirty trick". Ce qui déstabiliserait l'économie mondiale pour à nouveau vingt ans.

Les Américains auront cru remporter une victoire, ce sera une défaite: le début d'un deuxième Vietnam.

## Nous sommes fétichés!

*"Comme forme de cette valeur ou valeur d'échange proprement dite, une marchandise quelconque peut être exprimée par certaines proportions de toutes les autres marchandises qui en retour sont exprimées dans la première: celle-ci joue alors le rôle de "marchandise-monnaie ou argent".(...) Les rapports sociaux marchands sont ainsi transformés en rapports de choses" Karl Marx*

Qu'attend l'humain moderne des objets dont il s'entoure jusqu'à s'en étouffer? Du plaisir, encore du plaisir, toujours du plaisir. Le plaisir en tant que promesse unique du marché, marché de putes ou de dupes, éternelle promesse toujours instanciée dans chacun de ces objets, et pourtant jamais concrétisée de manière radicale.

Certains parviennent même à assimiler personne et objet. Parce qu'ils croient qu'une personne, objet de leur désir, doit nécessairement devenir objet de plaisir, qui n'est que plaisir de possession. C'est une "confusion des sentiments" plutôt banale, et qui trouve son point culminant dans certains comportements obsessionnels qui mènent assez directement au meurtre. Car toute idée de possession ne peut qu'aboutir à un constat d'inépuisement de l'objet, donc d'impuissance et de plaisir inassouvi.

Le marché n'est finalement motorisé que par la frustration, c'est-à-dire l'inassouvi répété de la névrose. Le bien consommé est consumé avant d'être possédé dans son entier. Il disparaît toujours dans l'usage qui en est fait et aucun ingénieur n'aurait plus l'idée saugrenue de mettre sur le marché un bien inusable. Bien que l'industrie en soit capable. L'obsolescence de l'objet est calculée pour en faire l'objet le plus éphémère possible. Minimiser la durée, maximiser le plaisir: telle est la loi des plaisirs décroissants.



*Soldes dans un grand magasin*

La liberté sexuelle débordante de la masse désirante est donc devenue une obligation économique. Le sexe se marchandise (le plus vieux métier du monde) et la marchandise se sexualise à outrance. Si vous l'aviez oublié c'est parce que vous ne regardiez plus les pubs. Mais ça ne ré-enchant pas le monde comme certains voudraient nous le faire croire.

Consommer est devenu le devoir social et civique absolu: un président américain est même parvenu à appeler ses concitoyens à consommer pour soutenir la croissance, car la croissance est la grandeur nationale. Consommer comme acte patriotique: quel vide de perspectives et de programme politique! A contrario, épargner, c'est différer son plaisir. Ca peut être le début d'une prise de conscience. Mais c'est le plus souvent asservir ceux que l'on aime -ses enfants- au même processus. L'épargne que l'on transmettra par héritage est le grand vecteur de la reproduction sociale.

Dire que "le monde n'est pas une marchandise" c'est dénoncer l'inassouvi dans la possession de l'objet-monde. Une telle dénonciation ne peut être que d'une violence inouïe.

## **Ethique, justice et libéralisme.**

Le libre-échange, selon la "Théorie des avantages comparatifs" (Adam Smith), est censé provoquer des gains pour le consommateur final du fait de la diminution du coût des importations. Dans la réalité, il en va bien différemment: la concurrence internationale a toujours fait pression à la baisse. Mais sur les salaires uniquement. Jusqu'à une éventuelle délocalisation de l'activité.



*Bill Gates entarté par  
Le Gloupier*

La redistribution des richesses induite par l'ouverture d'un pays (mesurée par le ratio commerce extérieur sur produit intérieur brut) est toujours au désavantage des salariés. Même pour un pays aussi puissant commercialement que les Etats-Unis.

Dans un monde moderne peuplé de requins (les multinationales) et de diafoirus internationaux (les experts du F.M.I, dont l'acronyme signifie Faim Misère & Ignorance), la seule croissance économique possible est une croissance autocentrée, c'est-à-dire financée par la puissance publique et protégée par des barrières douanières. L'Inde, la Chine, la Corée du Sud en sont l'exemple. Et tous les pays africains, le contre-exemple.

Le libéralisme est avant tout une doctrine qui justifie le pillage des ressources du Sud par le Nord. Une idéologie servant à maintenir un néo-colonialisme économique. C'est toujours la loi du plus fort. Exemple: les Etats-Unis copient la molécule du Cipro, médoc anti-anthrax breveté par Bayer (firme allemande) lorsque le pays est menacé. Seul argument opposé à Bayer: votre produit est trop cher. Les Allemands ont plié, car ils sont "clients" aux Etats-Unis pour leur défense nationale. Mais simultanément les Etats Unis refusent (malgré un début d'accord obtenu à l'arraché à Doha mais sur lequel ils sont revenus) la production hors copyright de certains génériques par des pays pauvres. Notamment, mais pas seulement, les médicaments entrant dans les tri-thérapies.

Il n'y a aucune éthique dans tout ceci. Le capitalisme se fout de l'éthique, il ne pense qu'à sa propre accumulation. Un petit actionnaire ne se préoccupe pas de l'honnêteté de l'entreprise

dans laquelle il a investi. Ou seulement quand l'action chute parce que le scandale (une dissimulation de pertes, par exemple) est soudain trop flagrant. Ca, c'est de l'éthique boursière. Et lorsque le marketing nous sert des fonds éthiques, c'est juste que quelqu'un a été contrôler que l'entreprise dans laquelle le fonds va investir, n'assassine pas, ne trafique pas d'esclaves, n'emploie pas d'enfants de moins de sept ans, etc. Max Havelaar: c'est super ce que vous faites. Total: la Birmanie, beuurk.

Selon John Rawls, philosophe américain chantre du libéralisme, entre une société qui donne 10 au plus pauvre et 100 au plus riche et une autre société qui donne 20 au plus pauvre et 1000 au plus riche, le plus pauvre comme le plus riche préféreront chacun la deuxième société. Ce qui revient à dire: "Soyez heureux car vous pourriez être encore plus pauvre que vous ne l'êtes déjà". Mais qu'est-ce qu'une justice inégalitaire?

Je préfère la société qui, si elle détient 1000 plus 20, soit 1020, en donne 510 à l'un et 510 à l'autre. Mais ce n'est pas le cas aux Etats-Unis où en 1979, les 5% les plus riches gagnaient 9 fois plus que les 5% les plus pauvres; tandis qu'aujourd'hui c'est quinze fois plus. Elle est pas belle, la vie de riche?

Le libéralisme voudrait nous faire croire qu'il est le meilleur système d'enrichissement mutuel, mais c'est faux; qu'il est éthique, mais c'est encore faux; qu'il est juste, à la manière de John Rawls, mais c'est toujours faux, archi-faux. Voilà pourquoi M. Bill Gates a bien mérité sa tarte à la crème.

## Halte à la croissance!

"Nous n'héritons pas de la terre de nos ancêtres,  
nous l'empruntons à nos enfants"  
Antoine de Saint Exupéry

"Halte à la croissance!": tel avait été le titre d'un Rapport du Club de Rome en 1973. Ces scientifiques futurologues, réunis pour dénoncer la course effrénée au développement matériel, accompagné de son cortège de pollutions, de famines, de guerre et d'épuisement des ressources, avaient été aussitôt étiquetés néo-malthusiens par les esprits bien-pensants. Les prédictions des ces Cassandres, reposant sur une modélisation assez fruste du MIT, ne s'étant pas réalisées l'année suivante, leur crédibilité était retombée comme un vieux soufflé. Et pourtant, parce que l'homme détruit un peu plus chaque jour son propre biotope: la terre, il semble qu'il faille aujourd'hui revenir à ces questions simples: "Pour lutter contre la pauvreté, faut-il vraiment plus de croissance? La priorité, le préalable au bonheur humain, est-ce vraiment la croissance?"



La croissance économique n'est qu'une notion statistique, qui fait la somme des valeurs ajoutées produites et échangées dans l'année par les acteurs économiques, que l'on appelle Produit Intérieur Brut (PIB) et que l'on compare à celui de l'année précédente. Il existe même un PIB mondial, dont les Etats-Unis représentent 25% (Source PNUD).

Le monde crève du modèle de société occidental, productiviste et matérialiste. Dans lequel toute valeur est monétaire. Merdre, suis-je deux fois plus heureux parce que je possède deux voitures? Et même une seule? Le bonheur de l'humain passe-t-il par ce signe extérieur de position sociale? Non, pas le mien.

Le PIB intègre aussi la valeur produite pour dé-polluer. Puisque le capitalisme tend à faire de tous les biens des biens marchands: l'exemple type du bien qui fut gratuit et n'est plus gratuit nulle part est l'eau (qu'il faut traiter de plus en plus, à des coûts de plus en plus prohibitifs), peut-être bientôt l'air (si ces scandaleux "permis de polluer" sont mis sur un marché) sans oublier les déchets (1 kilo par personne et par jour d'ordures ménagères en France, 100 millions de tonnes de déchets industriels par an en France également). Si nous continuons à valoriser la connerie humaine, plus la catastrophe climatique approchera, plus vous valoriserons, et plus notre PIB croîtra. C'est de la mécanique économique.

D'aucuns ont mis un mot sur leur pseudo-politique d'aide et appellent cela: "développement durable" traduction de l'anglo-saxon "sustainable development". C'est une grosse connerie sémantique et une grave erreur politique. Car ceux-là font toujours de l'incantation et de la démagogie. C'est qu'on ne se débarrasse pas de ses manies de vieux politicard comme ça. Dire: "Notre maison brûle et nous regardons ailleurs" (Jacques Chirac Sommet de Johannesburg 2002) en parlant de l'avenir climatique de la planète et vouloir une croissance économique de 3% pour soi, il est évident que celui-là n'a pas encore fait son indispensable auto-critique.

Alors quand est-ce que les statisticiens inventeront et calculeront une notion de Bonheur Intérieur Brut? Quand remettrons-nous en avant le principe de l'égalité réelle des hommes (au-delà du formel) et de la non discrimination, comme des valeurs et comme des principes directeurs d'une politique de coopération? Remettre en avant les droits sociaux, culturels, écologiques et accessoirement économiques, comme les principales formes de régulation, ce n'est pas abolir la régulation des marchés. Il ne s'agit pas d'éliminer celle-ci, mais l'objectif commun de l'humanité doit être le respect des droits humains fondamentaux.

Et par rapport à cet objectif universel, il faut bien l'admettre: la dé-croissance est désormais le seul moyen de sauver la planète bleue. Décroissance économique du Nord, rattrapage du Sud, par des transferts de technologie non-polluante massifs et une aide au développement (en l'an 2000, celle-ci est tombée à 20% de ce qu'elle était en 1990. Source Banque Mondiale) centrée sur l'humain: c'est-à-dire l'éducation et la santé publique. Et non plus sur le strictement monétaire.